

**L'ÉDITO**

par Catherine ERNENS

# Le flirt honteux

**Retourne au Maroc. Tempête dans un verre d'alcool ou scandale intersidéral ? D'une manière ou d'une autre, la bête immonde - le racisme - vient de lâcher la bride de son pantalon.**

Il a fallu du temps pour remonter les bretelles de cette petite histoire bien moche. La présidente de l'Open-vld, et surtout l'auteur du probable lâcher de pet nauséabond, ont fait de la petite couture pendant 24 heures. En tricotant des excuses, en s'interrogeant sur la véracité du propos, en demandant des preuves, un enregistrement. La phrase de Luk Van Biesen ? «Si t'es pas contente, retourne au Maroc». L'a-t-il dit ou pas ? Le député libéral flamand s'est pris les pieds dans des fils électriques en expliquant qu'il s'adressait en fait aux travailleurs de Caterpillar. Dans les rues de Charleroi, vendredi, les travailleurs de Caterpillar ont défilé avec une rare dignité et méritent un immense respect.

Meryame Kitir, qui a reçu le «retourne au Maroc» dans la figure a, elle, répondu : « c'est encore plus grave. Que des gens qui travaillent ici depuis 30 ans, qui perdent leur emploi, doivent entendre de la part d'un parlementaire : "retournez dans votre pays", c'est inapproprié». La

députée socialiste flamande est presque une icône à sa façon. Elle est une de ces rares élues qui vient réellement de la vraie et dure vie. Elle est née en Belgique. Elle a perdu son emploi lors d'une restructuration chez Ford Genk. On peut se demander si le racisme n'emboîte pas ici le pas au cynisme. À l'heure où le Vlaams Belang remonte la tête en Flandre, on se demande si lâcher cette réplique n'est pas inconsciemment stratégique. Le vieux fond dégoûtant qui consiste à stigmatiser les étrangers, excite les bas instincts de nombre d'électeurs. Certains disent que ce serait la faute à un petit verre de trop pris à la buvette du Parlement. À dire vrai, ça n'excuse rien, ça empire le problème. L'image de nos élus descend encore un peu plus bas. Et on peut se dire que la parole raciste viendrait dans ce cas encore un peu plus du fond des tripes de celui qui l'aurait prononcée. La liberté d'expression

est totale dans l'enceinte du Parlement. C'est la règle. Mais en vérité, il est inacceptable que les démocrates qui nous représentent flirtent avec des propos de café du commerce trempés dans le jus de l'extrême-droite. En ces temps sensibles et angoissants, plus que jamais.